

SOPHIE FLEPP

Conceptrice du projet

Artiste plasticienne / Installatrice

Avec le soutien d'**Augustin Flepp**
Journaliste/Interviewer
des Breakdancers.

**P
R
O
J
E
T**

**Installation
& Reportage
Photos
de Breakdancers**

**Dans le Jardin du 104
Mise en scène de
30 sculptures**

Au 104

Recherche de Territoire

C'est au Centquatre, lieu d'improbables rencontres, où ne cesse de se nouer toute sorte de lien, que m'est venue l'idée de ce projet artistique.

L'expression libre des Breakers et leurs échanges codés, véritable langage en soi, m'ont inspirée une installation sous la forme d'un reportage.

Je vous propose d'exposer une série de photos d'une dizaine de Breakdancers qui s'exercent au Centquatre. Une légende, rédigée par un journaliste, Augustin Flepp, accompagnera chaque photo.

En parallèle, une vingtaine de sculptures de ces danseurs, silhouettes en plastique transparent, seront suspendues dans le jardin, au-dessus de leur territoire de danse.

En fin de journée, ces silhouettes aériennes pourraient être mises en scène dans un jeu d'ombre et de lumière avec les spots de couleurs.

Au travers de cette installation, je voudrais saisir l'ultime moment où, de ces corps libérés s'abandonnant à la vitesse, surgissent des formes inattendues et spectaculaires.

C'est avec le soutien amical des Breakers du Centquatre que j'ai pu développer cette proposition et tout particulièrement de John D., coach de B-Boy dance.

Dans un esprit d'échange, je serais tout à fait ouverte à une collaboration avec des intervenants du Centquatre, afin d'enrichir ce projet de nouvelles techniques et d'autres acteurs.



Les breakdancers du Centquatre incarnent à eux-seuls toute la philosophie du lieu. Plus encore, Ils semblent répondre par leur mode d'expression aux carences de l'époque.

Dans nos sociétés modernes, les avancées technologiques ont rapidement transformé notre rapport au corps. Aux évidents progrès de la science, s'opposent une disparition insidieuse du contact physique et visuel, des corps bridés, désincarnés, un contrôle accru des pulsions.



Mes recherches ont tout d'abord porté sur la vulnérabilité de ce corps malmené, sa perte de repère, son flottement jusqu'à l'égaré tragique (*Série La Chute des Corps*).

Mon travail a par la suite figuré l'expression bridée du corps : L'aliénation de l'homme (*Série L'Homme moderne*), l'asphyxie des corps (*Série Les hommes-bonbons*), ou encore la révolte de la femme soumise (*Série Menace du quotidien*).

Actuellement ma démarche s'oriente vers la représentation

d'une certaine délivrance, une libération des corps, jusqu'à leur manifestation réelle dans la mise en scène d'une performance de sportifs de nage synchronisée autour de sculptures immergées, (*Série Immersion-Emersion*) (piscine Dunois – *Nuit Blanche* 2014 et piscine Drigny en 2015). [Voir page 10](#)

Cette mutation de notre rapport au corps est également liée à un certain délitement social. Car le corps libre, singularité de chacun, est inventeur de lien. Il est l'inattendu de l'altérité.

L'idée de proposer une exposition au Centquatre, un lieu qui défend une expression libre du corps et fabrique du lien social, est en totale adéquation avec ma démarche artistique. Ce centre unique où se rassemblent des artistes de tous horizons nous renvoie à des interrogations essentielles sur notre capacité à vivre ensemble.



Evoluant dans leur territoire en toute liberté, ces artistes sont les inventeurs d'une nouvelle dynamique sociale. Dans cet espace multiculturel, foyer d'échanges artistiques, j'ai pu observer avec intérêt les signes de reconnaissance et d'appartenance des *dancers* entre eux. De la proximité des corps, surgissent autant des expressions singulières que des figures de groupe. J'ai tout particulièrement remarqué chez ces Breakers, se faisant face, alignés en rangée, des affrontements mutuels intenses, bien qu'amicaux.

Leurs acrobaties terminées, ils se jaugent alors, flegmatiques, reprenant désinvoltes la démarche apaisée de ceux qui ont lâché prise.

CONCEPT

Exemple d'affiches (format A2)

EXPOSITION PHOTOS



John Dagand

John Dagand, le reptile du CentQuatre

John Dagand, alias « B-Roy, Zito », trouve ses racines au CentQuatre à la manière d'actions du break moderne... techniques, agilité, musicalité, jouer moue. Car la discipline est devenue un sport à part entière. Et elle ne s'apprend plus dans la rue. Ce coach en break de danse a créé une équipe de hip-hop de haut niveau et se fait connaître un peu, surtout dans le Nord et sans prétention pour les médias. Avant de s'imposer, John Dagand a été d'accord pour quelques clichés sautés.

A 20 ans, il tombe de nouveau la célèbre compagnie de danse urbaine de Saint-Omer « Akmal Power ». L'association refuse. Le mois 7 le jeune homme qui s'inscrit à plein temps subit un refus pour « être des crains dans une grande école ». Le jour de son départ qui lui aggrave, il part s'installer quelques semaines au Paris, à l'Élysée-Conservatoire (15), puis à l'école française. Là, il a le plaisir de côtoyer un réalisateur français français de renom dont Jancovski, Dory et un danseur de Mazorra.

Devenir à sa suite. Il renouvelle dans le Capitole pour participer à des « Clashes ». À l'occasion de l'été, en « grand » le conseil de son fonctionnement : Sports, quand le conseil décide, le conseil s'exprime avec nous... « John doit donc travailler sur lui. Digardien et autres. Il souhaite les compétences en matière, partir à la recherche d'opportunités, pour les étudiants.

Une vision locale en fait d'habitude un club/association qui se fait rendre compte. Mais s'occupant que son cœur, il arrête de se reproduire tout seul, dans le silence, à la manière des footballeurs professionnels. L'homme s'est levé et a pleinement envie de travailler dans l'après-midi pour travailler et signer du matériel. Une en ce qui lui importe, comme il en a envie, après une nuit, avec une série de vidéos, construite ses encouragements, devant les buts de la grande en ligne de sa.



Ben

Benjamin Paget, le camionneur du 104

Benjamin Paget a un rêve « bizarre » et qui lui a coûté. Un rêve de type que les jeunes veulent être camionneurs. Son rêve le fait travailler dans la logistique des trennes, dans un rôle de livreur en camion d'étémer électronique et un camionneur de type camion. Un métier de genre.

Benjamin a travaillé sur tout à boucler son corps, construit et écrit de lui-même, comme lorsqu'il était la zone d'attente et vendable du 104. Cependant, en attendant, lorsqu'un jour de la vie lui a offert un numéro important.

Né le 01, est ancien gymnaste et est maintenant au hockey à 14-15 ans, à l'âge où l'on est le temps avec sa famille de parents. C'est un très bon joueur à l'époque. Il a joué à une époque du monde humaine de break, pas dans son club de la rue. C'est le break. Avec une pointe de championnat de la rue qui se joue dans un club de la rue à sa disposition. Quelques fois par an, il est à Paris le groupe HCL, et est l'entraîneur des données du 75, 77 et 91.

Lors de son passage, il se souvient : « Je ne m'attendais pas à être dans le camion, ce qui est un peu mal, mais le fait de me faire un peu dans le camion.

Ben devient donc et commence à se faire un nom dans le milieu.

Naturellement, le 104 continue, comme une dévotion pour sa base humaine et progresse au plus haut niveau. Si il y a une équipe de club, il ne sera pas contre l'idée de voyager à l'étranger et d'explorer son «break» dans le but d'atteindre un statut professionnel. Ben n'en voit pas la, encore. Son plus grand objectif reste une chose éternelle : la poursuite de sa passion.

Détail de la légende

John Dagand, Le reptile du 104 - *Interview d'Augustin Flepp*



John Dagand, alias *B-Boy John*, forme les élèves du Centquatre à la panoplie d'actions du *Break* moderne : technique, équilibre, musicalité, power move. Car la discipline est devenue un sport à part entière. Et elle ne s'apprend plus dans la rue. Ce coach en école de danse a connu une

époque où les «b-boys» se défiaient sur un trottoir ou sous un pont, souvent dans le froid et sans protection pour les mains. Avant de s'imposer, John Dagand a d'abord pris quelques claques salutaires. A 20 ans, il tente de rejoindre la célèbre compagnie de danse urbaine de Saint-Denis «Aktuel Force». L'association refuse. La raison ? Le jeune homme qui réside à Paris est suffisamment riche pour s'offrir des cours dans une grande école. Le poids de ses origines sur les épaules, il part s'installer quelques années loin de Paris. Là, il a la chance de côtoyer les meilleurs breakers français du moment, dont Juniors, Benji et un danseur de Madonna. A Paris quand il participe à des «battle», un « grand » le renvoie à ses fondamentaux : « Ecoute, quand tu sauras danser, tu viendras t'entraîner avec nous ». John doit donc muscler son jeu. Orgueilleux et rageur, il enchaîne les compétitions en banlieue, parfois à la limite de l'épuisement, voire de l'accident. Une vilaine blessure au talon d'Achille, lui fait craindre l'arrêt complet. Mais n'écoutant que son cœur, il se rééduque seul, dans le sable, comme les footballeurs brésiliens. Il a pleinement retrouvé son impulsion dans l'espace pluridisciplinaire et bigarré du CentQuatre. Voilà un an que le reptile, comme il se qualifie, se déploie, amortit une chute, livre une série de vagues, contraste ses mouvements, défiant les lois de la gravité en toute liberté.

Benjamin Paget, Le caméléon du Centquatre



Benjamin (Ben) Paget a un style "bizarre", c'est lui qui le dit. Un drôle de style que le jeune breaker de 24 ans a du mal à définir. Son coach, lui, le range instinctivement dans la catégorie des trixeurs, danseurs très énergiques capables d'alterner des blocages sur la main et des coupoles sur la tête. Un mélange des genres.

Benjamin s'attache surtout à écouter son corps, concentré et dans sa bulle, comme lorsqu'il foule la piste chauffée et endiablée du Centquatre, observateur et admiratif, devant un numéro improbable de jongleur. Natif du 91, cet ancien gymnaste s'est véritablement mis au b-boying vers 14-15 ans, à l'âge où l'on tue le temps avec sa bande de copains. Curieux mais assez timide à l'époque, il se rend à une coupe du monde humanitaire de Break dance, proche de chez lui. C'est le déclic. Avec ses potes, ils s'entraînent dès lors, une fois par semaine dans un dojo mis à leur disposition. Quelques mois plus tard, « Ben » rejoint à Paris le groupe KRZ, collectif rassemblant des danseurs du 75, 77 et 91.

Ben commence à se faire un nom dans le milieu. Naturellement, le Centquatre sonne alors comme une évidence pour se faire remarquer et progresser au plus haut niveau. S'il s'y sent aujourd'hui chez lui, il ne serait pas contre l'idée de voyager à l'étranger et d'exporter ses "trixs" et gagner un statut professionnel. Ben n'en est pas encore là. Son plus grand objectif reste pour l'instant, la poursuite de sa passion.

Visuel de l'installation in situ



I
N
S
T
A
L
L
A
T
I
O
N

Immersion / Emersion



Présentation de mon installation : Mise en scène d'une performance de sportifs de nage synchronisée autour de sculptures immergées à la piscine Dunois – **Nuit Blanche 2014**



Sophie FLEPP
Plasticienne

RÉALISATIONS

Sophie Flepp : plasticienne conceptrice du projet, vit et travaille à Paris.

Son œuvre a fait l'objet d'expositions personnelles et collectives en France et à l'étranger. Ses installations ont été vues in situ dans les jardins publics, lors de parcours citadins. Elle a exposée dans des squares parisiens de 2008 à 2010 (Génie de la Bastille), puis en 2010 à Berlin (Galerie VBK) ainsi qu'à Shanghai (Galerie du Pont des ARTs). En 2012, elle expose à Florac en Lozère, (parcours artistique dans l'ensemble de la ville (mairie, galerie, rue, ruelle, parc). A Paris dans le 13^e, à la galerie L'Aiguillage aux Frigos, ainsi qu'à la galerie Corcia dans le 3^e. Elle a, entre autres, réalisé la mise en lumière de son travail pour la Nuit Blanche-off en 2012, à la Maison des Ensembles dans le 12^e. Tout récemment pour Nuit Blanche 2014, elle a conçu une installation avec mise en lumière de silhouettes de nageurs à la piscine Dunois dans le 13^e, avec la participation/performance du club Paris de nage synchronisée.

Vidéo: Immersion/Emersion Installation pour Nuit Blanche 2015

Consultable sur ce lien vidéo : [Cliquez ici](#)

Augustin Flepp : journaliste

C'est un boulimique d'informations et de sports à la télé. Ce jeune homme de 25 ans a multiplié les expériences en presse locale (Ouest-France, Le Courrier de l'Ouest), puis a débuté sa carrière dans la presse professionnelle à Batiactu.com. Sa formation à l'ESJ pro lui permet de maîtriser les outils du web et de l'audiovisuel. Lauréat d'un concours web-documentaire de la fondation France Télévision en 2013. Je travaille en parallèle sur des projets multimédias (interview, reportage, web-doc...)

Il s'intéresse aujourd'hui aux histoires drôles, décalées, parfois absurdes que les canards locaux relaient dans la rubrique faits divers. Il n'a pas oublié son rêve de gosse : devenir journaliste sportif !

Lieux d'installation et d'exposition

Sculptures

Technique

De 20 à 30 silhouettes, découpées dans du plastique transparent en polycarbonate, légèrement coloré à la bombe de couleur blanche.

Les sculptures pèsent entre 300 et 400 gr.

Emplacement des silhouettes :

Dans le jardin, sur la scène, côté rue de Tanger, à l'emplacement où évoluent *breakdancers*.

Les silhouettes seront suspendues à 3 ou 4 mètres du sol, juste en-dessous des spots de couleur.

Installation - 3 propositions

Pr.1: Suspendues à des câbles (ou du nylon), eux-mêmes fixés aux piliers métalliques, de part et d'autre des structures en bois.

Pr.2: Accrochées par des fils de nylon aux poutres métalliques du toit.

Autre emplacement

Pr.3: Suspendues aux structures métalliques du plafond des galeries situées de chaque côté de la scène.

Photos

Technique

10 Affiches de portrait de danseurs, composées de photos accompagnées de légendes, plastifiées et réalisées dans un format A2.

Exposition des photos - 2 Propositions

Pr.1: Suspendues avec du fil de nylon, aux piliers métalliques solidaires des 2 structures en bois qui sont situés de chaque côté de la scène.

Pr.2 : Suspendues aux structures métalliques du plafond des galeries qui sont situées de chaque côté le long de la scène.

Propositions de budget

Budget 1

Nous vous soumettons ce budget à titre prévisionnel car la réalisation du projet, si vous l'acceptez, dépendra du soutien effectif que je pourrais trouver, que ce soit par une aide financière de votre part ou par un partenariat avec un organisme extérieur. J'ai établi ce budget sur la base de la réalisation de 20 sculptures et de 10 portraits d'artistes danseurs.

Matériaux	Quantité	Dimension	Epaisseur	Prix /m	Prix total
Photos des Breakers					
Affiche A2 <i>impression + plastification</i>	10	60 x 42 cm		6,00 + 9,00 €	150,00 €
Fil de nylon (<i>bobines</i>)	4				68,00 €
Plaques Polycarbonate	20	200 x 125 cm	1 mm	43,20 €	864,00 €
Rémunération des intervenants					1000,00 €
Total					2082,00€

Budget 2

Pour les systèmes de fixation, nous vous proposons de fixer des câbles en inox. Mais sans connaissance réel du terrain nous vous le soumettons comme une éventuelle proposition à étudier au mieux avec des techniciens de votre établissement.

Matériaux	Quantité	Dimension	Epaisseur	Prix /m	Prix total
Photos des Breakers					
Affiche A2 Impression	10	60 x 42cm		6,00 €	60,00€
Support carton A2	10	120 x 80 cm		6,00 €	60,00€
Sculptures en suspension					
Câbles inox et serre-câble <i>(fixer à la structure en bois)</i>	1	25 m			38,24 €
Fil de nylon (<i>bobines</i>)	4				68,00 €
Plaques en Polycarbonate	13	200 x 125 cm	1 mm	43,20 €	864,00 €
Rémunération des intervenants					1000,00 €
Total					2128,48€

Budget 3 (Autre emplacement - voir Pr. 3)

Possibilité de fixer les sculptures, qui sont légères, avec des fils de nylon, aux barres de soutien métalliques du toit, situées au-dessus du territoire des Breakers.